

11^{ème} dimanche après Trinité 20 août 2023

Prédication : Luc 7.36-50

La femme de ce passage de l'évangile de Luc surgit de nulle part, elle entre dans la maison de Simon sans y avoir été invitée. Luc ne la nomme pas.

Il paraît qu'au temps de Jésus, on pouvait le faire, on pouvait écouter aux portes si la conversation qui se passait à l'intérieur de la maison du voisin nous intéressait.

Cette femme a certainement suivi Jésus pour savoir où il allait. Elle se trouve, alors, au milieu d'un groupe d'hommes dont Jésus fait partie.

Cette femme, apparemment considérée par la société comme une pécheresse notoire, n'aurait pas été la bienvenue dans la maison de Simon

On disait d'elle qu'elle a une vie dissolue, celle qui a manqué sa cible et donc considérée comme impure.

Il lui a fallu beaucoup d'audace pour braver les obstacles pour rencontrer Jésus.

Elle doit avoir une ferme conviction et une foi déplaçant les montagnes pour le faire.

Elle se livre alors à quelque chose d'exceptionnelle, ce n'est pas un lavement des pieds ordinaire, c'est une onction des pieds de Jésus.

Est-ce que nous pouvons imaginer une seconde d'essayer avec nos cheveux les pieds sales d'un autre ?

À l'époque, les gens marchaient en sandales sur des chemins poussiéreux et boueux.

Mais il y a aussi les larmes de cette femme, il y en avait tellement que les pieds de Jésus en étaient baignés nous dit encore le texte.

Pour Simon, ce geste hautement symbolique du lavement des pieds a eu le don de le mettre mal à l'aise, il est devenu dubitatif quant à la crédibilité du rabbi. Il la met en cause.

Il se dit : « **Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.** »

Pour Simon, Jésus ne peut certainement pas être un envoyé de Dieu.

Simon n'avance plus dans sa rencontre avec Jésus, il le soupçonne d'être un imposteur. Il est gêné par l'attitude de Jésus et de la femme.

Ce n'est pas du tout confortable comme situation surtout lorsqu'on est imprégné de principes vertueux.

Comment faire alors pour changer le regard de Simon qui, lui, s'est arrêté, sur l'obstacle infranchissable du péché de cette femme ?

Comment accéder à son cœur enfermé par une muraille de jugement pour qu'il la voit autrement, comme une femme qui

est simplement reconnaissante de la grâce que Jésus lui a faite?

Il a fallu à nouveau une parole du Maître : « **Simon, j'ai quelque chose à te dire.** » – « **Parle, Rabbi** », dit-il.

« Il était une fois...deux débiteurs qui ne pouvaient pas rembourser leurs dettes car ils n'avaient pas d'argent... le créancier annule les deux dettes... »

"Maintenant, lequel d'entre eux l'aimera le plus?"

Simon a répondu: « **Je pense que c'est celui qui a eu la plus grande dette.** »

Malgré sa réponse juste, Simon est encore resté cloué par sa position vertueuse.

Et comme le dit si bien Proverbes 16. 18 : « **L'arrogance précède la ruine et l'orgueil précède la chute.** »

Si les portes du cœur de Simon se sont fermées par ce qu'il avait vu, pour la femme, une porte s'est ouverte vers un nouveau chemin lumineux, chemin déblayé par ses larmes, par ses gestes de tendresse et par le parfum de tous les scandales. Une nouvelle rencontre est alors possible, celle de la vie, là où le pardon et l'amour se croisent et agissent de concert, abondamment.

La femme se sent débitrice de la grâce.

Aux yeux de Jésus, son statut a changé, il n'y a pas de doute : de coupable qu'elle croyait être, elle a un nouveau statut, elle est acquittée , il n'y a plus d'accusation contre elle.

Finalement, son chemin vers un avenir apaisé est plus court que celui de Simon.

Elle a compris qu'être pardonnée par le Maître signifie être aimé par lui.

Se sentir aimée est une résurrection, la vie renaît là où elle était étouffée par les ronces du regard et du jugement des autres.

Elle est devenue libre, Simon, lui, est encore enfermé.

Pourtant, en regardant bien, ce chemin vers la liberté était d'abord offert à Simon et non à cette femme.

Simon n'avait pas compris la grâce de cette rencontre, il n'a pas encore saisi ce don qui délivre.

Pour lui, le chemin du pardon ne devrait pas être si simple, il ne suffit pas de baigner les pieds de Jésus dans ses larmes et les oindre d'huile pour être déclaré juste, pour expier ses péchés. Pour Simon, il faudrait certainement plus que cela, il faudrait des sacrifices, des sanctions, des peines...

La femme, elle a compris que ce ne sont ni ses larmes, ni le lavement des pieds avec sa chevelure, ni ses baisers qui ont touché Jésus, mais sa reconnaissance d'être une débitrice à qui on vient d'annuler une dette si pesante que seul l'amour peut l'effacer une fois pour toutes, seule une véritable repentance, une attitude d'humilité, une marche vers la foi qui sauve, un véritable retour vers soi, une conversion dans le sens hébraïque du terme.

Elle est alors publiquement pardonnée de son passé trouble et réhabilitée tout simplement parce qu'elle est aimée. Un chemin sans détour qui mène vers une nouvelle naissance.

Et là, un nouveau malaise, les autres convives commencèrent à dire entre eux : « **Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ?** »

De quelle autorité, ose-t-il pardonner ? Cela ne frise-t-il pas le blasphème ?

L'amour et le pardon ne sont jamais raisonnables, ils dépassent notre entendement.

Ils risquent de ne pas être à notre portée si nous ne nous laissons pas nous même émonder par le Christ de tout à priori, de tout jugement.

Nous aimons, nous pardonnons parce que nous sommes aimés et pardonnés par celui qui est la source de tout amour et de tout pardon, celui qui nous a aimés le premier.

Il nous dit encore et toujours : « **Va en paix.** » Amen !

Prédication : pasteure Lalie Robson-Randrianarisoa

PROPOSITIONS DE CHANTS

- **AEC 245** Remplis d'amour
- **AEC 430** Tu m'as aimé Seigneur
- **AEC 536** Seigneur, Tu cherches tes enfants
- **AEC 882** Que la grâce de Dieu

PRIÈRE

Père,

J'ai besoin de toi, pas seulement dans les moments de crise,
de doutes ou de désespoir,

J'ai besoin de toi à chaque instant, à chaque heure !

Père,

J'ai besoin de toi.

J'ai besoin de ta tendresse immense,

Qui console et guérit, qui redonne des forces et autorise le repos.

Père,

J'ai besoin de ton regard sur ma vie.

Ce regard sans concession qui ne juge pas mais délivre,

Qui ne condamne pas mais comprend.

J'ai besoin que ta force toute-puissante me permette d'aller de l'avant

En dépassant et en guérissant mes erreurs du passé !

Père...

J'ai besoin que ton espérance s'inscrive dans ma vie,

Prenne possession de mes pensées, de mes sentiments, de mon corps.

J'ai besoin de vivre de ton espérance !

J'ai besoin de me dépasser moi-même,

De ne plus vivre de ce que je suis seulement,

Mais de la puissance de ta grâce en moi. Amen !

Prières murmurées - D'après Pierre-Yves Zwahlen

Lalie Robson-Randrianarisoa, pasteure